

Maya / Lyon / 18 mars 1895

C'est parce qu'elle n'avait aucune chance d'être choisie que Maya avait participé aux sélections de *Chasseurs d'autographes*. Pourtant c'était bien elle qui venait d'apparaître comme par enchantement dans l'arrière-cour crasseuse d'un restaurant de la ville. Légèrement étourdie par le déplacement temporel, la jeune femme s'adossa quelques instants contre le mur pour récupérer mais deux cuisiniers firent irruption dans la cour. Maya eut juste le temps de se jeter au sol parmi les détritrus infestés de rats pour ne pas se faire repérer. Attiré par le bruit, un des cuisiniers s'avança avec méfiance au milieu de la cour sombre.

— Tu as entendu ça Marcel ?

— C'est sûrement un gaspard, la cour en est remplie. File-moi plutôt une clope, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Grâce aux modules de traduction instantanée qu'on implantait à la base du cou des candidats avant leur départ, Maya pouvait comprendre et parler toutes les langues et dialectes de la planète. Elle comprit donc avec soulagement que les deux hommes ne l'avaient pas repérée. Malgré les immondes bestioles qui lui grimpaient le long de la cuisse, elle trouva la force de rester immobile jusqu'à ce que les deux marmitons retournent enfin à leur fourneau. Elle essuya son front trempé de sueur et se releva d'un bond en chassant avec dégoût les ignobles rongeurs accrochés à sa combinaison. C'est en relevant la tête qu'elle aperçut les tenues de cuisiniers accrochées sur une corde à linge, et les sabots posés juste en dessous. Elle prit rapidement une veste, un pantalon, deux torchons et essaya trois paires de sabots avant d'en trouver une à sa taille.

Les candidats de *Chasseurs d'autographes* voyageaient uniquement vêtus d'une fine combinaison thermique grise et de semelles autocollantes placées sous les pieds pour éviter qu'ils ne se blessent avant de se procurer des chaussures et des vêtements de l'époque où ils se trouvaient.

Maya sortit rapidement de la cour et s'enfonça dans un long couloir sombre. Elle enfila à la hâte la tenue de cuisinier par dessus sa combinaison et enveloppa ses cheveux blonds dans un torchon qu'elle noua autour de sa tête. Tout en s'habillant dans l'obscurité il lui sembla entendre le bruit d'une respiration. Elle se concentra mais n'entendit rien d'autre que son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine. Le stress du déplacement temporel et son imagination devaient lui jouer des tours. Elle remonta son bracelet-balise autour de son biceps, décrocha le médikit de sa ceinture et l'enroula dans le second torchon. Une fois prête elle se dirigea nerveuse vers la grande porte au bout du couloir. Elle respira profondément et l'ouvrit. Le choc fut aussi brutal que fantastique. Des centaines de personnes étrangement vêtues allaient et venaient bruyamment dans un désordre indescriptible. Une odeur infecte provenant d'une rigole coulant au centre de la rue pavée lui agressa les narines. Lorsque la lourde porte claqua dans son dos Maya sursauta. Elle fit quelques pas avec la peur de se faire démasquer mais constata rapidement que personne ne faisait attention à elle. Qui aurait prêté attention à un cuisinier faisant des courses ou rejoignant sa cuisine ? Les gens l'évitaient en râlant ou la bouscuaient sans ménagement en lui disant de ne pas rester dans le passage. Maya réalisa soudainement avec stupéfaction qu'elle se trouvait à des siècles de chez elle. Elle se ressaisit et se mit en marche. Si elle voulait remporter la partie elle n'avait pas de temps à perdre.

Les nano-caméras, plus petites que des grains de poussières, s'étaient déployées autour d'elle et la suivaient comme une nuée de mouches silencieuses pour retransmettre en direct aux téléspectateurs du futur ces incroyables images se déroulant sept cents ans plus tôt.

Dans le futur / Quelques minutes plus tôt

Quand les lumières du titanesque studio s'éteignirent, la clameur assourdissante des cent mille spectateurs présents s'éleva dans les tribunes. Des projecteurs-drones aussi vifs et rapides que des colibris s'envolèrent vers le lointain plafond pour aller braquer leurs puissants faisceaux sur le présentateur vedette de *Chasseurs d'autographes*, Jeremy Smalto.

Flanqué de deux gigantesques ailes blanches automatisées, l'animateur excentrique descendait des cieux en planant gracieusement comme un phénix. Au sol, debout dans leur cercle de transfert jaune et noir, les trois candidats de cette nouvelle édition, vêtus de leurs combinaisons grises, avec leurs médikits accrochés à la ceinture et les pieds nus, patientaient nerveusement.

— Regardez-le voler comme une saleté de moineau, se moqua Conrad.

— Je dirai plutôt comme un ange, rectifia Maya, stupéfaite, sans quitter des yeux l'impressionnante descente du présentateur mégalo.

— Ouais, eh bien vivement que l'angelot touche le sol et que la partie commence, s'impatienta Conrad, on perd du temps avec ces conneries.

— Il n'y a donc que le jeu qui t'intéresse ? Profite un peu du spectacle. Je te rappelle que des centaines de milliers de personnes aimeraient être à ta place en ce moment.

— J'en profiterai quand j'aurais remporté la partie, ma belle.

— Ne m'appelle pas comme ça, s'agaça Maya, je ne suis pas une de tes groupies écervelées et encore moins ta belle.

— Susceptible en plus, j'adore.

— Ferme-là, ça nous fera des vacances.

Le jeune homme se radoucit.

— C'est bon, Maya, calme-toi, je te taquine. Tu sais que je t'aime bien, même si tu vas perdre.

— J'en étais sûr ! s'exclama soudainement Louis, le plus âgé des trois candidats.

— Sûr de quoi ? demanda Maya en se tournant vers lui, agacée par le comportement puéril de Conrad.

— Smalto nous fait le vol de l'ange.

— C'est quoi ?

— On s'en tape, aboya Conrad, galvanisé par les cris hystériques de la foule.

— Ne l'écoute pas, Louis, explique-moi.

— Cela remonterait au XVI^{ème} siècle pendant le carnaval de Venise. Un funambule aurait rejoint le haut du campanile depuis un bateau en marchant sur un fil. Les Vénitiens, impressionnés, auraient décidé qu'au début du carnaval des acrobates s'élanceraient du haut du campanile pour rejoindre le Palais des Doges où le doge, en personne, les y accueillerait.

— Ce n'était pas dangereux ?

— Très dangereux, car aux alentours de 1759 un acrobate se serait tué en tombant sur la place San Marco.

— Ce n'est pas Smalto qui s'écraserait pour mettre un peu d'ambiance, ricana Conrad.

— L'année suivante, poursuivit Louis sans tenir compte de la remarque idiote du jeune homme, ils ont remplacés les acrobates par des colombes en bois qui laissaient tomber des confettis sur le public. Et au XX^{ème} siècle ce sont les Maries qui prirent le relais. Des jeunes filles courageuses et bien harnachées cette fois, descendaient le long d'une tyrolienne depuis le haut du campanile jusqu'à une scène montée au milieu de la place Saint-Marc où un faux doge les y attendait. Voilà, c'est à peu près tout ce que je sais sur le vol de l'ange, Maya.

— Tu m'as endormi avec ton histoire, papy, dit Conrad en faisant des moulinets avec ses bras pour exciter le public qui lui répondait.

— C'est sûr que ce n'est pas toi qui nous aurais expliqué tout ça, répliqua Maya sur un ton sarcastique. Merci pour cette histoire, Louis.

— Ce n'est pas grave, Maya, je ne lui en veux pas. Il me rappelle mes élèves, turbulents mais pas méchants.

Maya lui sourit affectueusement.

— Tu es trop gentil.

A la retraite depuis trois ans, Louis était professeur d'histoire spécialiste des villes anciennes d'avant la grande fusion d'Eurapole. Un titanesque pays-ville qui, au fil des siècles, avait englouti comme un cancer agressif la moindre parcelle de terre, reliant entre eux villes et villages pour former une monstruosité inhumaine. La planète était uniquement composée de pays-villes dirigés par des multinationales qui avaient remplacé les gouvernements fantoches pour imposer leurs dictats consuméristes à la planète surpeuplée et ultra-polluée.

— Venise n'était pas une ville flottante ? demanda Maya, intriguée par cette drôle d'histoire.

— La plus belle de toutes, enfin jusqu'au jour où elle a coulé, répondit tristement Louis. Ironie du sort, la ville des amoureux a sombré le jour de la Saint Valentin, le 14 février 2108 très exactement.

— Ça a dû être une sacrée panique.

— Personne ne s'y attendait et rien n'a pu être sauvé. Tout a disparu en moins de deux heures. Des milliers de personnes sont mortes ce jour là.

— On dirait que ça te touche personnellement ? s'étonna Maya, compatissante.

— De toutes les villes que j'ai pu étudier dans ma vie, Venise a toujours été ma préférée. J'ai découvert dans des archives familiales que de lointains ancêtres à moi en avaient fait leur ville de cœur au début du XXIème siècle. Ils aimaient s'y promener main dans la main pendant des heures. J'ai dû hériter ça d'eux je pense. Malheureusement je n'ai jamais pu aller à Venise. J'y ai seulement fait des visites virtuelles holographiques, lors de conventions d'histoire où je me rends régulièrement depuis la mort de ma femme.

C'est justement pendant un congrès sur les villes anciennes que Louis avait été approché par les recruteurs de *Chasseurs d'autographes* qui n'eurent pas beaucoup de mal à convaincre l'ancien professeur d'histoire de participer au jeu.

— Papy a raison, fanfaronna Conrad, aujourd'hui nous sommes le 14 février 2608. C'est le cinq centième anniversaire de la fin de Venise et la saint Valentin en plus. Tu vois, Maya, se vanta le jeune colosse en souriant de toutes ses dents, moi aussi j'en connais des choses.

— Tu parles, sans ton implant culturel neural hors de prix que tes parents ont dû très certainement te payer, tu ne serais pas plus cultivé qu'un champ de patates.

Louis et Maya rigolèrent de cette bonne blague.

— Très drôle, répondit-il vexé, mais vous rirez moins tout à l'heure.

— Relax, Conrad, je plaisantais. Moi aussi je t'aime bien, même si c'est toi qui vas perdre.

— C'est ce qu'on verra ma belle, cracha le jeune homme, froissé.

Smalto effectua encore deux impressionnantes boucles au-dessus du public en transe, avant d'aller se poser avec la légèreté d'une plume au centre du gigantesque plateau de télévision.

— Il y a cinq cents ans, dit-il solennellement en se tournant vers les caméras-drones qui planèrent à sa hauteur, l'ancienne ville de Venise sombrait subitement, engloutissant avec elle des milliers d'innocents. Je tenais à leur rendre hommage ce soir en effectuant le célèbre vol de l'ange qui ouvrait le légendaire carnaval de Venise.

Le public applaudit à tout rompre. Louis fit un clin d'œil complice à Maya qui l'applaudit pour sa culture.

— Cher public, chers téléspectateurs, poursuivit Smalto en se défaisant de ses ailes mécaniques, nous voici à nouveau réunis ce soir pour défier les lois de l'univers et de la physique.

Il marcha lentement vers les trois candidats qui patientaient nerveusement dans leurs cercles de transport respectifs.

— Laissez-moi vous présenter les trois Chasseurs d'autographes de cette nouvelle édition. Ils ont été sélectionnés parmi des millions de candidats et ils sont là devant vous. Maya, Conrad et Louis !

Le public applaudit les trois candidats. Maya et Louis saluèrent timidement en faisant un petit signe aux caméras qui planaient en face d'eux, alors que Conrad agita frénétiquement les bras pour haranguer la foule hystérique.

— Dans quelques instants, poursuit Smalto, nos trois candidats vont remonter le temps. Grâce aux nano-caméras qui les accompagneront nous pourrons suivre leurs périples en direct et visiter le passé comme si nous y étions.

Le public rugit mais Smalto le fit taire comme un dresseur de lions levant son fouet pour contenir ses fauves.

— Ne vous y trompez pas mes amis, poursuit-il gravement en pointant du doigt la caméra, il ne s'agit pas là d'une balade touristique ou d'une promenade de santé. Pour remporter *Chasseurs d'autographes* et les deux cents millions d'eurodollars, nos candidats vont devoir affronter des situations dangereuses pour obtenir le plus rapidement possible, parfois au péril de leur vie, l'autographe d'un illustre personnage de notre histoire.

Une nouvelle salve d'applaudissements assourdissante fit le tour des tribunes. Smalto enchaîna.

— Qui n'a jamais rêvé de rencontrer Napoléon Premier ou de croiser l'envoûtante et sublime reine d'Egypte Cléopâtre ? De trembler devant le terrifiant Gengis Khan ou bien encore de converser avec le puissant Jules César ? Eh bien, dans quelques secondes, chers téléspectateurs, la délicieuse Maya, l'invincible Conrad et Louis, notre professeur d'histoire, vont être décomposés en milliards d'atomes propulsés vers le passé à des millions de fois la vitesse de la lumière pour rencontrer ces personnages de légende. Puissent les lois de la physique, ou de je ne sais quoi, les reconstituer en un seul morceau, mais surtout dans le bon ordre, rigola Smalto en se tournant vers le public hilare.

— Voyageurs, voyageuse, dit-il en se tournant vers les trois candidats, laissez-moi vous rappeler la règle fondamentale de *Chasseurs d'autographes*. Ne tentez pas de modifier le passé, vous seriez instantanément rapatrié sur le plateau avant que vous ne commettiez l'irréparable, et vous aurez perdu la partie. C'est aussi simple que ça !

Jeremy Smalto avait imaginé et créé *Chasseurs d'autographes* grâce à une technologie révolutionnaire découverte par une de ses aïeules. En 1864 le physicien James Maxwell émettait l'hypothèse qu'il existerait des ondes électromagnétiques. En 1873, un autre physicien de renom, Heinrich Rudolph Hertz, prouva que Maxwell avait raison en mettant en évidence l'existence des ondes électromagnétiques, dont les ondes radio. Cinq cents ans plus tard, en 2373, la célèbre physicienne Agatha Smalto, membre du très fermé et très opaque CTS, Comité de Transmission des Sciences, fonda et y a plusieurs siècles par des anonymes, découvrit dans des circonstances assez troubles les ondes temporelles.

Ce fut une véritable révolution scientifique. Grâce aux ondes temporelles, on put, dans un premier temps, écouter le passé sur l'équivalent de postes de radio, ensuite on put le regarder sur un écran de télévision et il fut enfin possible de voyager dans le passé.

La Smalto Compagnie, qui avait investi des milliards dans cette technologie depuis des siècles, en détenait aujourd'hui tous les brevets ainsi que leurs multiples utilisations. Avec cette technologie qui ressemblait plus à de la magie qu'à de la science vous pouviez remonter le temps et vous balader à n'importe quelle époque du passé en vous branchant sur la fréquence temporelle d'une période précise et ouvrir une brèche vers cette époque. En revanche, vous ne pouviez pas voyager vers le futur qui n'existait pas encore. Une intelligence artificielle dédiée gérait les déplacements temporels et calculait en temps réel les conséquences des actes des candidats dans le passé. Les bracelets-balises qu'ils devaient impérativement porter sur eux permettaient à l'IA de les repérer dans le temps et de les ramener dans le présent. Ces balises émettaient en permanence des ondes temporelles depuis le passé. L'IA recevait ces ondes, les analysait et les comparait en temps réel avec celle du présent. Si l'onde temporelle qui arrivait du passé était différente de sa jumelle du présent, qui correspondait au schéma historique enregistré de l'événement, c'est que le voyageur avait dit ou fait quelque chose dans le passé qui l'avait bouleversé et qui allait, par conséquent, modifier le présent.

L'IA retrouvait alors presque instantanément où et quand avait eu lieu cette perturbation temporelle et dématérialisait le candidat quelques millisecondes juste avant que celui-ci ne bouleverse le passé et ne change le présent. Ainsi vous ne pouviez pas remonter le temps et tuer votre grand-père. L'IA vous aurait arraché au passé juste avant que vous ne commettiez cet acte qui aurait créé un présent dans lequel vous ne pouviez exister. Dans certains cas particuliers, calculés selon un pourcentage toléré de modifications sans conséquences majeures pour le présent, l'IA choisissait de ne pas rapatrier le candidat dans le présent, estimant que son intervention avait été nécessaire et indispensable pour que celui-ci existe tel que nous le connaissons. C'était une technologie extrêmement complexe et quasiment infaillible car aucun changement significatif du présent n'avait jamais été observé depuis le démarrage du jeu.

Smalto et son célèbre bras droit, Ferro, avaient eu une idée très simple. Envoyer des candidats dans le passé pour qu'ils obtiennent le plus rapidement possible l'autographe d'un illustre personnage. Grâce aux nano-caméras invisibles qui voyageaient avec eux, les téléspectateurs pourraient suivre en direct leurs aventures et découvrir le passé de chez eux, confortablement installés dans leur canapé, sans courir le moindre risque. La première édition de *Chasseurs d'autographes* fut un véritable succès d'audience et financier.